

Y'a rien de mal à dire «Eesti» !

Jean-Pierre Durand

Veillez d'abord excuser le titre (que nos lecteurs étrangers, par ailleurs, auront bien du mal à comprendre) et, parole ! je ne recommencerai plus... Nous allons donc parler de l'Estonie qui, tout comme ses voisins baltes (Lituanie et Lettonie), possède un parcours philatélique singulier.

Les ancêtres tribaux des Estoniens actuels s'établirent dans les territoires baltes vers l'an 3000 avant J.-C. En 1346, la monarchie danoise cédait ses droits sur l'Estonie à l'Ordre teutonique. En 1410, les chevaliers teutoniques étaient défaits à Tannenberg. Province russe en 1721 – depuis que Pierre le Grand s'en fut saisie – **l'Estonie utilisa donc des timbres russes dès 1857**. Pendant la Première Guerre mondiale, elle fut occupée par les Allemands : des timbres allemands surchargés *Postgebiet Ob. Ost* y furent alors émis. En 1917, le parlement estonien profita du soulèvement bolchevique en Russie pour proclamer l'indépendance. Au printemps 1918, à la demande du parlement estonien, les Allemands pénétrèrent dans le pays afin d'y repousser les troupes soviétiques. L'Union soviétique abandonna ses droits sur l'Estonie en avril 1918. L'Allemagne profita que la place était libre pour en faire un duché vassal, mais, lorsque l'Empire allemand s'effondra, entraînant le départ des troupes allemandes, le parlement estonien dut réaffirmer son indépendance et instaurer la mobilisation générale, afin de contrer la menace soviétique (les Soviétiques voulaient profiter de l'effondrement allemand pour reprendre à leur compte les anciennes possessions tsaristes sur la Baltique). Bref, une sorte de valse-hésitation géopolitique.

Les premiers timbres estoniens furent émis le 24 novembre 1918. Au tout début, leur valeur faciale était en kopecks (fig. 1). Les timbres portaient l'inscription *EESTI POST* (pour «poste estonienne») ou *EESTI VABARIK* («république d'Estonie») (fig. 2 et 3). Entre-temps, soit le 7 mai 1919, était aussi apparue une **émission provisoire** de timbres russes comportant la surcharge *Eesti Post* (fig. 4). La valeur de 10 roubles vaut à elle seule une jolie somme, c'est-à-dire hors de prix... et bonjour les contrefaçons !

De jolis timbres (moins de 200 en tout) furent émis jusqu'au seuil de la Seconde Guerre mondiale, comme



Fig. 2



Fig. 3



Fig. 4



Fig. 5



Fig. 6

ce timbre avec surtaxe au profit de la Croix-Rouge, émis en 1921 (fig. 5), ou celui-ci pour la poste aérienne, émis en 1920 (fig. 6), et tous les autres dont nous nous contenterons ici d'en illustrer trois (fig. 7 à 9). Il importe de préciser que plusieurs timbres des débuts étaient généralement non dentelés, ou encore se présentaient dentelés et non dentelés. Enfin, après 1923, la plupart des timbres portaient un burelage, comme ce timbre de série courante représentant les trois lions (fig. 10).



Fig. 7



Fig. 8

Estonie... en bref

Superficie:	45 100 km ²
Capitale:	Tallinn
Population:	1 453 200 habitants (1998)
Altitude maximale:	mont Emumägi (318m)
Climat:	tempéré humide
Température moyenne:	-5C en janvier 17C en juillet
Mélange ethnique:	Estoniens 65% Russes 28,2% Ukrainiens 2,6% Biélorussiens 1,5% Finnois 0,9%
Langue officielle:	estonien
Monnaie:	la couronne estonienne (EEK)



Fig. 9



Fig. 10

En sept cents ans d'histoire, et avant, bien sûr, de retrouver sa liberté il y a huit ans, l'Estonie ne connut qu'une vingtaine d'années d'indépendance, entre 1920 et 1940. **Le dernier timbre de la «première période» fut émis en juillet 1940, il représentait un pigeon et commémorait le centenaire du premier timbre-poste (fig. 11).** Du 21 juin 1940 au 31 janvier 1941, les timbres estoniens et soviétiques servirent concurremment.



Fig. 11

La religion des Estoniens

Les Estoniens sont protestants de tradition luthérienne (près de 80% des croyants). Viennent ensuite les orthodoxes (20% environ). Enfin, environ 1% de la population est de religion catholique ou juive. Qu'à cela ne tienne, en pèlerinage dans les pays baltes en septembre 1993, le pape Jean-Paul II est tout de même passé par l'Estonie.

Le Pacte germano-soviétique de 1939 (Molotov-Ribbentrop) eut pour conséquence l'installation de bases militaires soviétiques sur le territoire es-

Fig. 12

tonien. À compter du 16 juin 1940, les Soviétiques occupèrent tout le pays. Le 6 août 1940, ce fut l'annexion à l'URSS. Mais, en juin 1941, coup de théâtre: l'armée allemande entra dans les pays baltes. Au départ, les populations locales étaient plutôt réjouies par cette arrivée, tant les Soviétiques étaient honnis. Mais la situation se transforma assez vite et l'occupation nazie fut à son tour détestée. Sous l'occupation allemande, on vit des timbres soviétiques surchargés localement, des timbres allemands surchargés *Ostland* [car Berlin songeait un temps à créer l'Ostland, un État comprenant la Biélorussie et les États baltes] et, enfin, quelques timbres faits spécifiquement pour l'Estonie, comme ceux-ci (fig. 12 et 13). Les Soviétiques «libérèrent» enfin l'Estonie en 1944-45 pour, évidemment, la reprendre sous leur coupe. Des timbres soviétiques eurent désormais cours. Dans les décennies suivantes, certains de ces timbres illustrèrent parfois des sujets locaux, comme la ville de Tallinn (fig. 14 et 15).

Fig. 13



Fig. 14

Un groupe de dissidents signa en 1979 l'Appel des Baltes qui demandait la publication du protocole secret du Pacte Molotov-Ribbentrop et réclamait l'annulation des conséquences de celui-ci. En 1980 se déroulèrent des protestations étudiantes, notamment contre la russification de l'État, qui furent sévèrement réprimées. Le 11 septembre 1988, plus de 300 000 Estoniens, soit un Estonien sur cinq, participèrent à une manifestation du Front populaire, appelée par la suite la «révolution en chantant». En 1989, les Estoniens, défiant l'opposition soviétique, réussirent à faire adopter une loi faisant de l'estonien la langue officielle. Le 4 mai 1990, le parlement estonien vota le rétablissement de l'indépendance. Le 8, le Conseil suprême de l'Estonie rétablissait le nom de République d'Estonie aussi bien que le drapeau bleu-noir-blanc et les autres symboles de l'État. **Enfin, le 21 août 1991, l'Estonie**





Fig. 15



Fig. 16



Fig. 18



Fig. 17



Fig. 20

Fig. 19

Estonien et finnois: même langue ?

L'estonien, de la famille linguistique finno-ongrienne, ressemble au finnois, parlé en Finlande, bien qu'il s'agisse d'une langue distincte.

proclamait son indépendance. Elle put donc en tout état de cause recommencer à émettre des timbres. Dès le 1er janvier 1992, les timbres et entiers postaux d'URSS perdaient leur pouvoir d'affranchissement en Estonie. Depuis, ce pays nous offre de jolis timbres avec des sujets – c'est pas nous qui allons nous en plaindre ! – collés à la réalité du pays (fig. 16 à 19). Parmi les valeurs intéressantes de ces dernières années, on trouve notamment un timbre de Noël de 1994 d'une valeur faciale de 2,50 couronnes comportant – en surcharge – une surtaxe de 20 couronnes au profit des victimes du naufrage du traversier «Estonia» (fig. 20). C'est fort évidemment cette surcharge qui fait toute la différence.

31

L'Estonie sur un timbre canadien !

Ce timbre émis il y a 15 ans illustre un paysage estonien. Voici ce que raconte Denis Masse à ce propos: «Une partie de la Vieille ville (de Tallinn), avec son importante cathédrale Alexandre Nevski et le clocher de la cathédrale luthérienne, se voit sur un timbre de Noël de 64 cents émis le 2 novembre 1984. Il s'agit d'une oeuvre de David Milne (1882-1953), une encre sur papier faite en août 1941, qui s'intitule *Neige à Bethléem* (...). Mais de Bethléem, Milne n'en a cure.» (in *L'Almanach de la philatélie canadienne*, tome 1, Denis Masse, éditeur, Montréal, 1992, pages 160-161.)



LE TIMBRE JÉRÔMIEN enr.

Achat • Vente • Échange

«Venez me rencontrer aux
Samedis de la philatélie»

Jean-Noël Morin • (450) 431-1470